

répandait en une multitude de tiges flexibles descendant jusqu'au sol, où elles s'enracinaient de nouveau pour se répandre sur des arbrisseaux voisins qu'elles étreignaient de leurs liens flexibles. C'est à tel point que dans les endroits humides des forêts, il est impossible de se frayer un chemin à travers ces fourrés, à moins de se servir d'une serpette tranchante pour couper tous ces cordons entrelacés, s'interposant en barrages que ne romprait pas même un bœuf des plus vigoureux.

Le jardin botanique qui est situé au pied d'une colline dont il couvre une partie, fait suite au jardin du gouverneur toujours paré d'un luxe tropical, et offre un lieu de promenade des plus instructives et des plus amusantes. Quel immense avantage d'avoir ainsi réunis dans un espace restreint toutes les productions végétales d'un pays ! Vous n'êtes pas obligé pour admirer la nature dans la production de ses œuvres si variées de parcourir forêts, montagnes, vallons, rochers, marais etc. c'est la nature elle-même qui, pour ainsi dire, vient au devant de vous, se range autour de vous, pour vous permettre d'admirer et son ensemble si riche, et ses variétés si étonnantes.

Pourquoi donc n'en pas faire autant à Québec ? C'est une petite colonie noire, de 160,000 âmes, qui nous donne ainsi en exemple une fondation remontant à 1820 ! et nous, avec notre million et demi, nous n'avons pas encore pu faire un pas dans cette voie. Ah ! c'est que là on ignore encore la *graisage*, la *bonne main*, dont il faut user pour faire le bien de la communauté, pour pousser au progrès ; et que chez nous rien ne se fait sans auparavant garnir le gousset des satellites de nos ministres qui jouent du grand seigneur en seignant le patriotisme. Triste, et bien triste état de chose en vérité !

(A suivre).